

Onze écrivains pour le plaisir



fragment

d'autobiographie



par Claude Sicre

J'ai commencé à jouer du tambourin, j'avais sept ans. C'est mon père qui me l'a fabriqué, avec une peau de chèvre et du bois de cageot, il m'a montré comment il fallait frapper et après je me suis débrouillé tout seul, j'allais jouer sur les marchés, entre un marchand de poissons et un marchand de viande, j'avais la place, là, on me foutait la paix.

Je chantais de vieilles chansons folkloriques, mon père m'en avait appris quand on gardait les brebis, il jouait de l'harmonica en faisant le rythme avec la langue, comme un accordéon, et alors je chantais ces vieilles chansons il me fallait crier pour qu'on fasse attention à moi... Je suppose que ça devait leur plaire, parce que les gens me donnaient des pièces, quand j'avais fini de chanter, je tendais le tambourin et c'était comme s'il en pleuvait...

Ma famille était très pauvre, on était huit, cinq sœurs et trois frères, je suis l'aîné, et mon père était au chômage, et malade, je crois bien. Alors tout l'argent que je gagnais, je le donnais à ma mère, pour faire manger la famille... Mon père était parti sur les routes pour chercher du travail, en fait il travaillait pas beaucoup, il jouait à la pétanque, il était très fort, et il gagnait un peu d'argent comme ça... Un jour, je devais avoir dans les neuf ans, il arrive à la maison et il dit à ma mère qu'il veut me prendre avec lui pour jouer dans des concours et des parties où il y avait de l'argent à gagner c'étaient les grandes vacances d'été alors ma mère elle dit d'accord et me voilà parti avec mon père dans sa vieille Simca 5 marron on traversait des villes et des villages on s'arrêtait ici et là j'avais un peu honte parce que mon père parlait toujours patois, c'était le plouc, y avaient des gens

qui riaient, mais les qui le connaissaient le respectaient parce qu'à la pétanque c'était un champion il m'avait appris des trucs, on jouait en doublette tous les deux ou alors il recrutait un type sur place pour qu'on soit trois, il me faisait pointer, je me débrouillais pas trop mal, et après lui souvent il tirait il avait la main pour tirer et puis il avait sa stratégie. On gagnait souvent mais avec les frais il ne restait pas grand chose à envoyer à ma mère avec l'essence les repas on mangeait des sandwiches toujours derrière des murs je me souviens il voulait pas qu'on nous voit et pour dormir on allait dans des auberges de jeunesse des baraques d'ouvriers des trucs comme ça ou à la belle étoile ça arrivait...

Un jour on est arrivé dans un village près de Nîmes, il y avait là un grand concours sur deux jours, avec beaucoup de prix, et en plus il y avait des parieurs qui misaient sur les uns sur les autres, il y avait les plus grands champions, là, venus de Digne, de Marseille, de Nice, de Sète, de partout... et le premier jour on a tout gagné, on a éliminé tous ceux qui nous étaient opposés et ça a fait du bruit, la dernière partie, tout le monde était venu nous voir, sur la place, le soir il y a des gens qui nous ont amené au restaurant, mon père était content il disait « *rasparèm tot, sèm los pus forts* »... la nuit on est allé dormir dans une maison en bois de gardian qu'on nous avait prêtée, en pleine Camargue, et vers minuit peut-être plus tard il y a des bruits qui me réveillent des types sont entrés dans la baraque trois types avec des lampes électriques, on était dans la même pièce avec mon père, ils l'ont appelé, ils sont sortis pour discuter j'entendais pas bien mais tout d'un coup ils se sont mis à s'engueuler, et après ils se sont bagarrés et ils ont foutu le camp, moi j'ai appelé mon père, il m'a dit ça va mais en fait ils lui avaient cassé le poignet et il avait pris des coups partout plus tard j'ai su qu'ils lui avaient demandé de tricher le lendemain... alors on a pris la voiture mon père me faisait tenir le volant du côté droit et me faisait changer les vitesses j'avais conduit des tracteurs déjà et tout doucement on est allé au village réveiller le docteur c'était pas grave enfin il avait une fracture il avait mal le docteur

a été très serviable il l'a soigné en pleine nuit puis il lui a dit de revenir le lendemain et d'aller porter plainte on est allé chez les gendarmes mon père a porté plainte « ils ont voulu vous empêcher de jouer » lui a dit un gendarme le lendemain on est revenu chez le docteur qui lui a mis un plâtre puis on est revenu au concours il a raconté son histoire les gendarmes sont venus aussi poser des questions mais il y avait pas moyen de savoir quelque chose. Alors on est parti j'ai dit à mon père « moi tu vas voir, je vais gagner des sous c'est toi qui va m'aider » il m'a dit « Comment ? » je lui ai dit « Avec le tambourin ».

Alors on est allé à droite à gauche sur les plages, moi je chantais et mon père jouait de l'harmonica avec son bras dans le plâtre et on a commencé à gagner vraiment des sous avec les touristes, ceux de Paris ou du Nord ils nous prenaient pour des Portugais parce qu'on parlait toujours patois avec mon père, et moi je chantais des vieilles chansons en patois, et puis des gens m'ont demandé si j'en connaissais en français, j'ai dit non, mais ça me trassait, alors avec mon père j'en ai traduit une en français et on a arrangé les mots pour que ça aille avec l'air et je l'ai chanté et ça plaisait mon père m'a dit « Tu gagnes plus que moi à la pétanque » et c'était pas pour me faire plaisir c'était vrai, et on a commencé à inventer pleins de trucs pour attirer les gens, les faire rigoler et c'est là que j'ai commencé à devenir un vrai chanteur, cet été-là...